

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE POTACHE

FEYDEAU, GEORGES

Monologue — 1883

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE POTACHE	5
-------------------------	----------

LE POTACHE

SCÈNE 1

(Avec fatuité.)

(Avec fatuité.)

(Avec fatuité.)

(Avec fatuité.)

\[UN JEUNE HOMME.\]

Hein ? Vous croyez que je ris ? Je suis furieux ! Ces professeurs, quels crétins ! Si jamais je suis ministre, je les supprime ! Vous ne savez pas ce qui m'arrive ? Mon professeur me demande ma leçon ; je n'en savais pas un mot ; il me flanque un zéro. Quelle injustice ! Est-ce que je pouvais la savoir... Je ne l'avais pas apprise. J'ai réclamé... Il m'a mis à la 5 porte. Alors je lui ai dit un mot, mais un mot ! Eh bien, il n'a pas bronché, le lâche ! 6 Il est vrai qu'il n'a pas pu l'entendre, je l'ai dit tout bas. Ah ! C'est que ce matin j'avais bien autre chose à faire que d'apprendre des leçons. J'ai dormi moi !... parce que, avant hier, j'ai été en soirée... Oh ! Une soirée étonnante ! Il y avait des hommes, des femmes et deux 10 députés... dont un Auvergnat. L'Auvergnat a voulu prendre la parole, mais on s'y est opposé... à cause de l'autre. Ils n'étaient pas du même avis ; cela aurait pu faire du grabuge. Quand je suis arrivé, il y avait peu

de monde ; dans le vestibule, j'ai trouvé un monsieur très aimable...
avec des favoris : on m'a dit que c'était le maître d'hôtel ; Ah ! Il a un
bien bel hôtel ! - Je lui ai serré la main, il a eu l'air très flatté... et il m'a
demandé mon paletot. Vrai, pour un propriétaire aussi riche, il n'est pas
fier. Moi, vous comprenez, j'ai refusé et j'ai donné mon caban à un mon-
sieur qui avait l'air beaucoup moins bien, mais qui devait être quelque
chose dans la maison, car tous les invités lui serraient la main en
l'appelant « mon cher ». Je suis entré dans le salon ; la maîtresse de la
maison est venue à moi et m'a serré la main... Et je crois même..., à la
façon dont elle m'a regardé, que... Enfin passons, pauvre enfant ! - Elle a
voulu me présenter à son mari, mais je lui ai dit que j'avais eu
l'honneur de lui serrer la main dans le vestibule. - Je me suis assis. À côté
de moi, il y avait une jeune fille... qui me regardait... Et je crois
même..., à la façon dont elle me regardait, que... Enfin passons, pauvre
enfant ! — Voyant qu'elle n'osait me parler la première, j'ai pris la pa-
role et je lui ai dit : « Mademoiselle, il ne fait pas encore très chaud !
Mais, tout à l'heure il fera beaucoup plus chaud. » Elle a commencé à
rougir... Pauvre enfant ! Alors j'ai ajouté : « Mademoiselle, on dansera
tout à l'heure, si vous voulez bien, nous danserons la première polka ? »
Elle me répond : « Je suis invitée. — Oh ! Pour ça, faut pas me la faire,
ai-je repris, il n'y a encore personne, on n'a pas pu vous inviter. » Alors
elle m'a accordé la première valse. J'aurais mieux aimé la polka... Parce
que moi, la valse, je la danse à quatre temps, et je n'ai encore trouvé au-
cune danseuse qui pût aller en mesure. Quand il y a eu beaucoup de
monde, on a donné une petite pièce. C'était joué par deux artistes, deux
frères de beaucoup de talent... dont l'un — c'est très curieux ! — était
plus vieux que l'autre. Seulement je ne pourrais pas vous dire quel était
l'aîné ! J'ai demandé à mon voisin, il m'a répondu : « Vous voyez ! C'est
celui qui ressemble le plus à l'autre ! » J'ai cherché longtemps ! J'hésite
encore, pourtant je crois que ce doit être le plus vieux. Après la petite
pièce nous avons entendu une joueuse de flûte... très forte... qui nous a
joué de la clarinette. Pendant tout son morceau, elle ne m'a pas quitté
des yeux ! Et je crois même, à la façon dont elle me regardait que... En-
fin passons ! Pauvre enfant ! Par exemple, je me suis fait un ami ! Oh !

Un homme charmant ! Un vaudevilliste qui a fait fortune... En vendant du savon ! Tenez, pour vous donner une idée de son esprit ! Nous parlions de la sottise des gens ! Tout-à-coup, il se tourne vers moi et me dit : « Voulez-vous que je vous donne un exemple de la bêtise humaine. J'ai devant moi un imbécile n'est-ce pas ? Je le lui dis en face ! Eh ! bien, il ne comprend pas et il éclate de rire ! » Je me suis tordu... Et tout le monde aussi. Ah ! Je suis bien heureux d'avoir fait sa connaissance. Après le concert, on s'est mis à danser. J'ai été chercher ma valseuse... Il n'y a pas eu moyen. Elle dansait à trois temps et moi à quatre. Au bout d'un tour, elle m'a prié de la conduire au buffet. Là j'ai cru le moment venu de lui faire un compliment ; je lui ai dit : « Mademoiselle, nous avons au collège une concierge qui est bien jolie, mais vous êtes encore plus jolie qu'elle ! » C'était très délicat... Elle est devenue toute rouge et m'a demandé de la reconduire à sa place. Elle était émue ! Pauvre enfant ! Pendant le lancier, je suis resté assis... J'étais à côté d'une dame... assez âgée !... Nous avons causé. Tout à coup, elle m'a montré une jeune fille qui dansait : « Voyons ! Jeune homme, comment trouvez-vous cette grande demoiselle, là-bas ? » Moi, je réponds : « Peuh ! Elle a l'air d'une asperge ! » C'était sa fille ! Elle a fait une tête ! Je n'y suis plus revenu. Enfin, vers cinq heures du matin, j'ai pris congé de la maîtresse de maison. Dans le vestibule, j'ai retrouvé le riche propriétaire, si aimable ; il ne l'avait quitté de la soirée. En échange d'un petit numéro, il m'a rendu mon caban, et nous avons fait un brin la causette. Je lui ai dit : « Monsieur, cette soirée a été charmante ! Et je suis heureux d'avoir fait votre connaissance ! » Alors, il m'a emmené à la cuisine — je ne sais pas trop pourquoi - et il m'a présenté à la cuisinière. Entre nous - faudrait pas le dire à sa femme - mais il a l'air d'être très bien avec la cuisinière. Il lui a dit : « Justine, je te présente Monsieur ! » et nous avons bu un litre. Pendant ce temps, la cuisinière me regardait Et je crois bien... à la façon dont elle me regardait que... Enfin je l'ai entendue qui disait tout bas au propriétaire : « C'est égal, c'est malheureux qu'il ait une si vilaine livrée, il est gentil, ce petit groom ! » Eh ! Bien, vrai, je ne suis pas fat... Mais ça m'a fait plaisir. Une bien charmante personne que cette cuisinière ! Quant au propriétaire si aimable, nous sommes intimes.

Ainsi, maman donne une soirée dimanche. Eh ! Bien, je l'ai invité. Il a accepté tout de suite ; il m'a même offert de passer les rafraîchissements. Quel excellent homme ! Ah ! Voilà une connaissance qui fera plaisir à maman !

85